

Un jour qu'elle peine à apprendre une poésie, une fillette découvre une mystérieuse clé cachée dans son bureau. C'est le premier indice d'un palpitant jeu de piste, qui la conduira à découvrir le secret de sa grande maison moderne, la villa *Volubilis*.

14,90 €
ISBN : 978-2-84865-100-2

Jeu de piste à

Volubilis

Max Ducos

éditions SARBACANE

IUFM ACADEMIE DE MONTPELLIER

À mes parents

© 2006, Éditions Sarbacane, Paris.
www.editions-sarbacane.com

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : 2e semestre 2011.
ISBN 13 : 978-2-84865-100-2

Imprimé en Belgique.

I.U.F.M. CENTRE DE PERPIGNAN ACADÉMIE DE MONTPELLIER

Jeu de piste à

Volubilis

Max Ducos



éditions
SARBACANE

X. DPÉ01302

Quand j'étais petite, je trouvais ma maison vraiment étrange.
Elle ne ressemblait à aucune des maisons que je connaissais.
Et quand je demandais à mon père pourquoi elle était si étrange,
il me répondait qu'elle n'était pas étrange, qu'elle était moderne,
ce qui était très différent. Il me disait également que chaque maison
était unique et possédait son secret et que le jour où je découvrirais
celui de ma maison, je me mettrais à l'aimer comme ma meilleure amie.



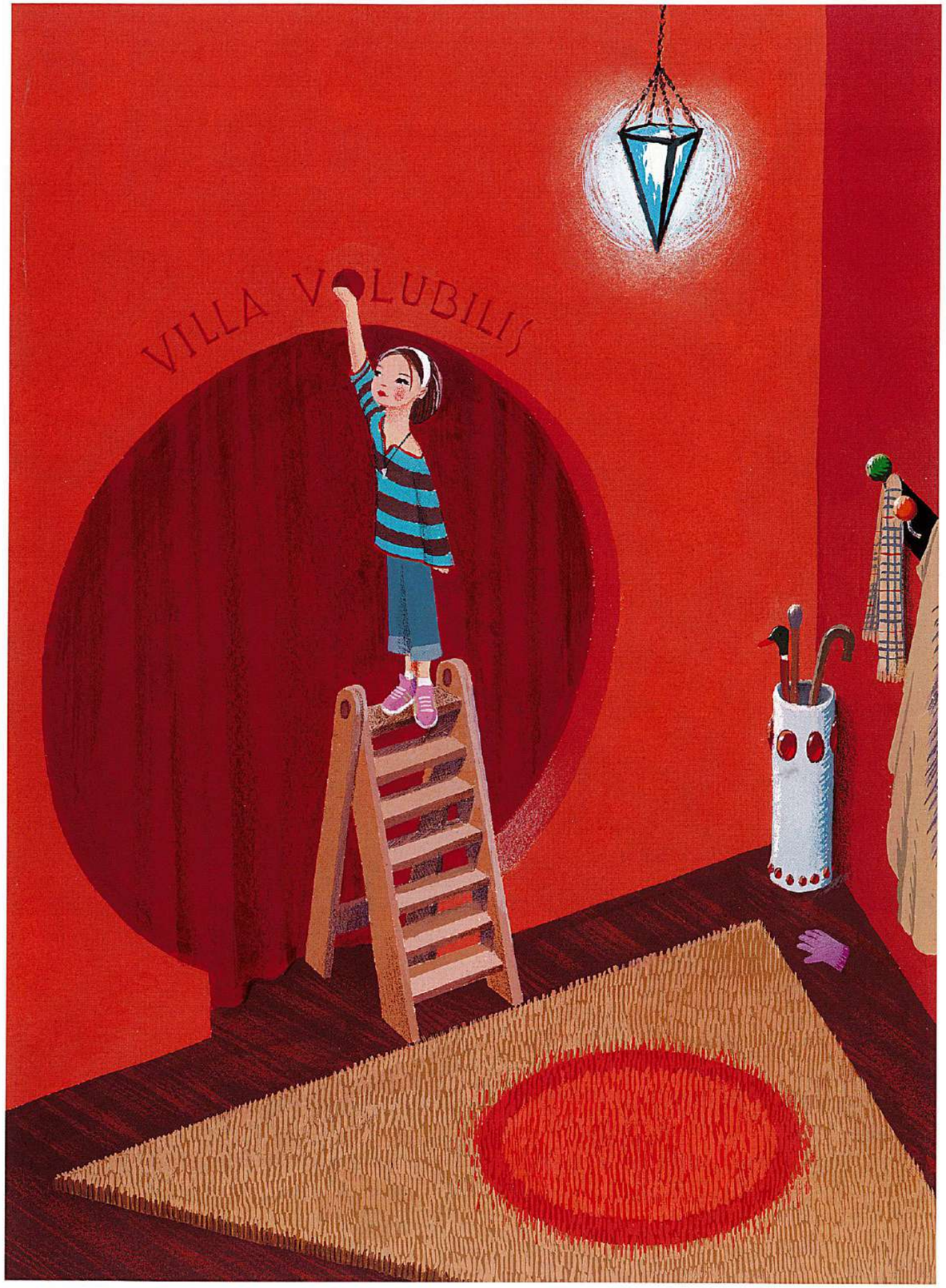


Un jour que je peinais à mon bureau, occupée à apprendre une poésie (c'était pour moi une rude épreuve car je n'arrivais jamais à me concentrer), le capuchon du stylo que je mâchonnais a sauté derrière mes pots à crayons. Je tâtonnais pour le récupérer quand j'ai senti du bout des doigts un petit tiroir que je n'avais jamais vu. Je l'ai ouvert : il contenait une clé montée sur une cordelette en laine noire, avec une lettre qui disait ceci :

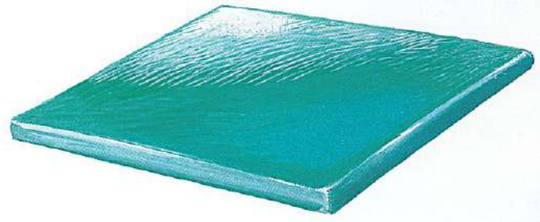
En dix indices,
Volubilis se fait jeu de piste.
Pour découvrir le premier,
Regarde bien la clé.



J'ai regardé la clé avec attention. Il y avait une inscription dessus, « Villa Volubilis ». Exactement la même que dans le vestibule de la maison. Je ne savais pas ce que je devais chercher, mais cela ne faisait aucun doute, le jeu de piste commençait dans le vestibule.

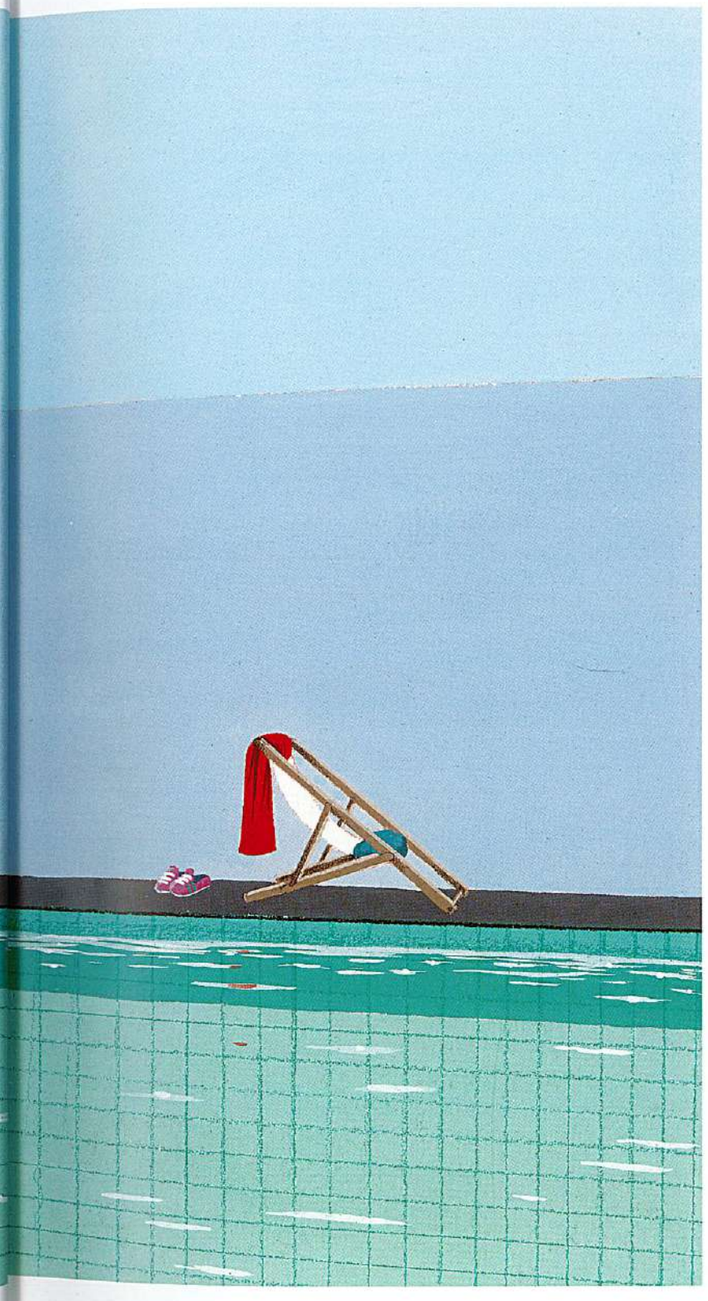


Le vestibule, c'est l'entrée de la maison, une petite pièce où je ne faisais que passer d'ordinaire. Je ne voyais pas ce que je pouvais y trouver. J'ai de nouveau examiné la clé : il y avait un trou dedans, comme sur toutes les clés, mais sur celle-ci, le trou correspondait au « O » du mot Volubilis. Le « O » du mot sur le mur cachait-il l'un de ces fameux indices ? Je suis allée chercher l'escabeau, et en effet, en glissant la main dans le « O » du mur, j'y ai découvert un objet. C'était un carreau de faïence bleue. Un carreau comme ceux de la piscine. Décidément, tout cela était bien mystérieux.

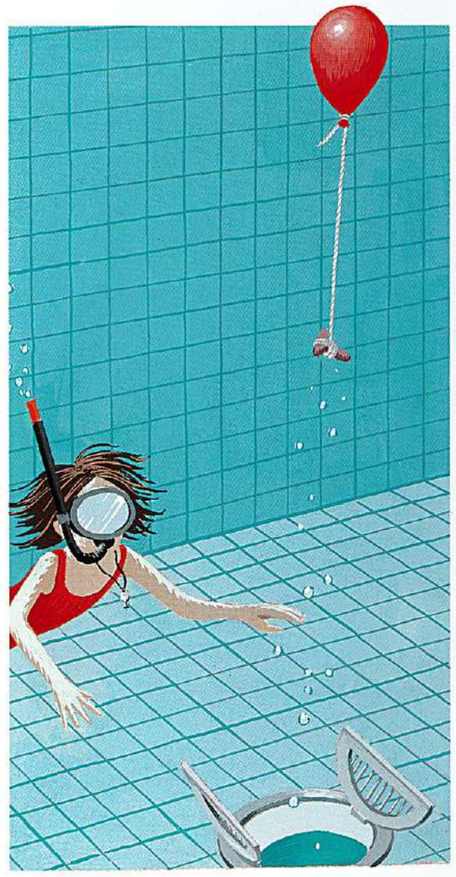




« Ce carreau doit aller quelque part, pensai-je. Mais où ? Il y en a des milliers ! » J'ai bien regardé partout, et il m'a semblé qu'il en manquait un au fond, près de la grille. J'avais déjà réussi à toucher cette grille plusieurs fois, donc je devais pouvoir remettre le carreau à sa place. J'ai couru me mettre en maillot et j'ai plongé. Quand je suis arrivée au niveau du trou, j'ai posé le carreau dessus. Il semblait avoir la bonne taille, mais il dépassait un peu, alors j'ai appuyé dessus – et il s'est enfoncé comme un interrupteur.



Avec un bruit sourd, la grille à côté s'est ouverte. Un petit ballon rouge s'en est échappé comme par magie, puis s'est envolé vers la surface. C'était sûrement le deuxième indice ! Je l'ai ramené au bord. Un petit paquet y était attaché. Je commençais à avoir froid mais je n'ai pu résister à la tentation de l'ouvrir tout de suite. À l'intérieur se trouvait un curieux petit robinet. Il devait certainement fonctionner quelque part, du moins dans une pièce où il y avait de l'eau. La cuisine ? La salle de bains ? Je devais me sécher les cheveux, autant essayer la salle de bains...





J'avais déjà remarqué un petit trou entre le robinet d'eau chaude et le robinet d'eau froide – d'ailleurs, je m'étais toujours demandé à quoi il pouvait bien servir. J'y ai vissé le petit robinet. Puis je l'ai ouvert. Rien. Pas une goutte d'eau. Il semblait tourner dans le vide… mais tout d'un coup, un fil de laine rouge est apparu.
J'ai continué à tourner et le fil s'est allongé jusqu'à toucher le sol. Incapable de patienter plus longtemps, je l'ai saisi à deux mains et j'ai tiré.
À l'autre bout pendait un objet brillant. C'était une sorte de petite goutte d'eau en métal argenté. Cette fois-ci, je ne voyais vraiment pas ce que j'allais pouvoir en faire.
J'ai observé la goutte avec soin et j'ai découvert une inscription minuscule gravée dans le métal :

Pas de sens sans reflet,
Chacun cherche sa moitié,
La mienne est frigorifiée.

« Frigorifiée… frigorifiée… c'est simple, le prochain indice doit se trouver dans le frigo ! » ai-je pensé tout de suite. Je trouvais ce jeu vraiment excitant et j'avais hâte de découvrir la suite.



J'ai fouillé le frigo un bon moment, sans résultat, avant d'avoir l'idée de regarder dans le congélateur. Dans la partie basse, il y avait des plats surgelés que maman avait achetés la veille. Et dans la partie haute, des dizaines de bacs à glaçons, je n'ai jamais compris pourquoi il y en avait tant d'ailleurs. Qui donc pouvait avoir besoin d'une telle quantité de glaçons ?

J'ai regardé les glaçons un à un. Les bacs du fond étaient collés à la glace du congélateur, mais j'ai quand même réussi à les extraire tous. Je ne trouvais rien et commençais à désespérer, quand j'ai aperçu, dans un glaçon du tout dernier bac, un reflet doré. Vite, j'ai sorti le glaçon de sa case et je l'ai laissé tomber dans un verre d'eau chaude pour qu'il fonde.



Une fois l'objet libéré, je l'ai attrapé du bout des doigts, au fond du verre. C'était une goutte de métal, presque la même que la première, sauf que celle-ci était dorée. Et il y avait également une inscription dessus, qui disait :

Nous sommes réunies, merci beaucoup !
Dans le gong, frappe un grand coup...

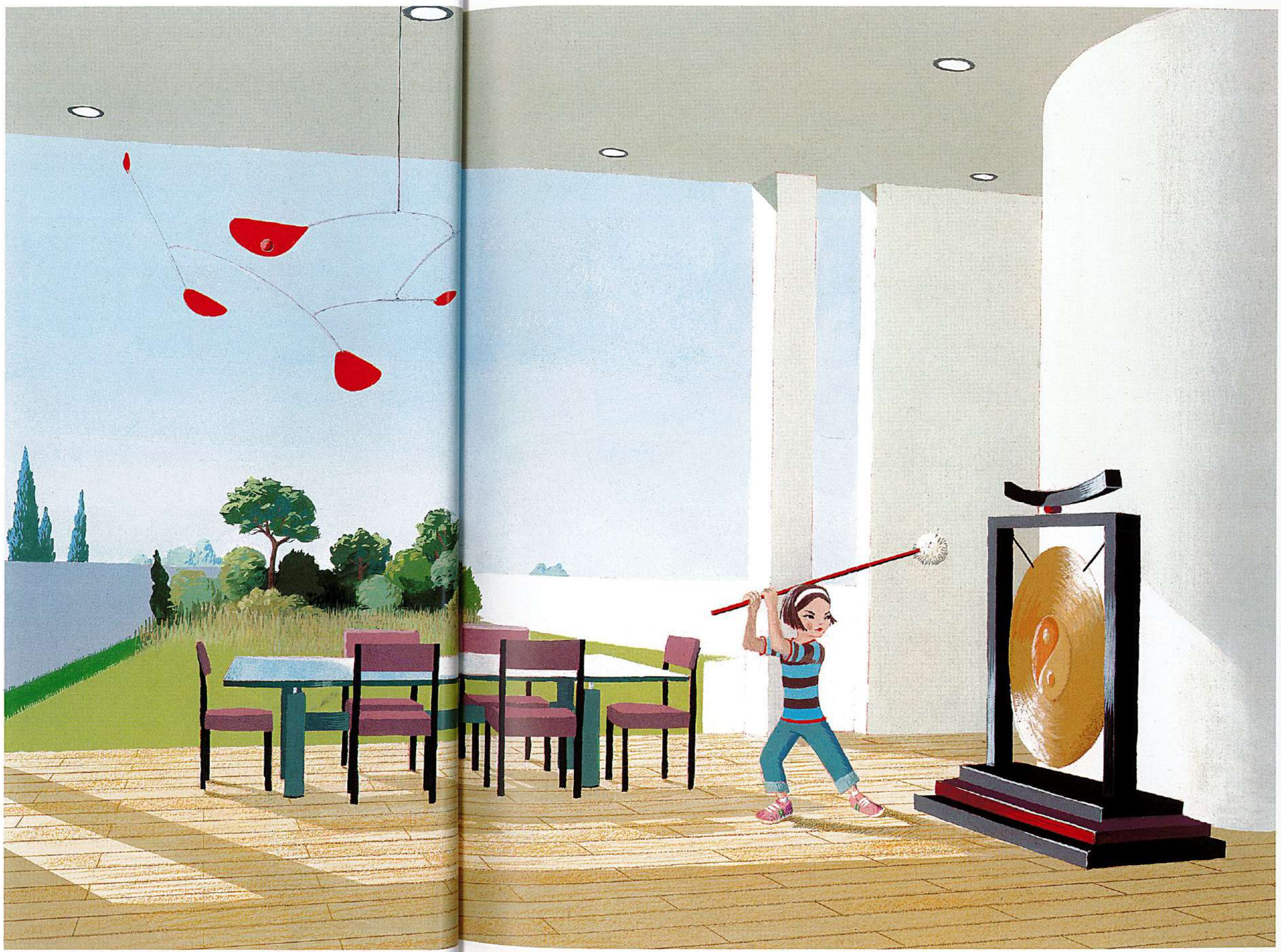
J'ai trouvé ces deux gouttes très sympathiques, je les ai donc ajoutées à la clé sur mon nouveau collier. Je devais les garder pour m'assurer qu'elles ne soient plus séparées.

Le gong était dans la salle à manger. Papa ne m'avait jamais autorisée à frapper dessus sous prétexte que les gongs n'étaient pas faits pour les petites filles. Mais les circonstances étaient spéciales, alors j'ai pris le droit de faire ce dont j'avais toujours rêvé. J'ai attrapé la grande baguette et j'ai frappé le gong de toutes mes forces…

BOOOOOIIIIIIINNNNGGGGGG !

Toute la maison a vibré sous l'effet du son. Le mobile au-dessus de la table s'est mis à tournoyer et soudain, une boule s'en est décrochée, est tombée avec un bruit clair sur la table et a roulé jusqu'au bord, avant de finir sa course sur le parquet. Intriguée, je me suis précipitée pour la ramasser, c'était certainement l'indice de la salle à manger…
La boule ressemblait à une grosse bille. Comme sur les gouttes, une inscription y était gravée :

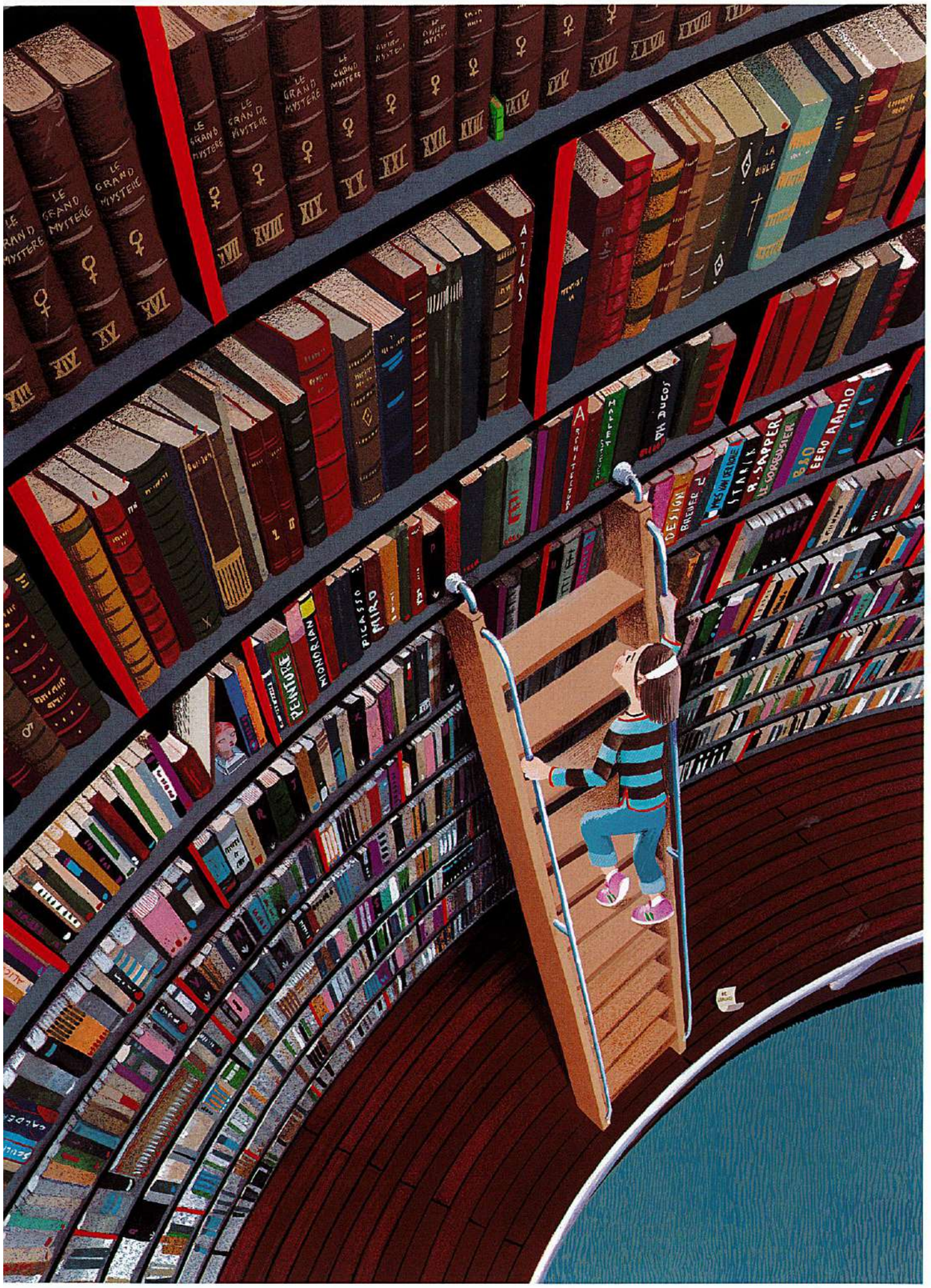
Les boules sont faites pour rouler,
Essaie-moi dans l'escalier.





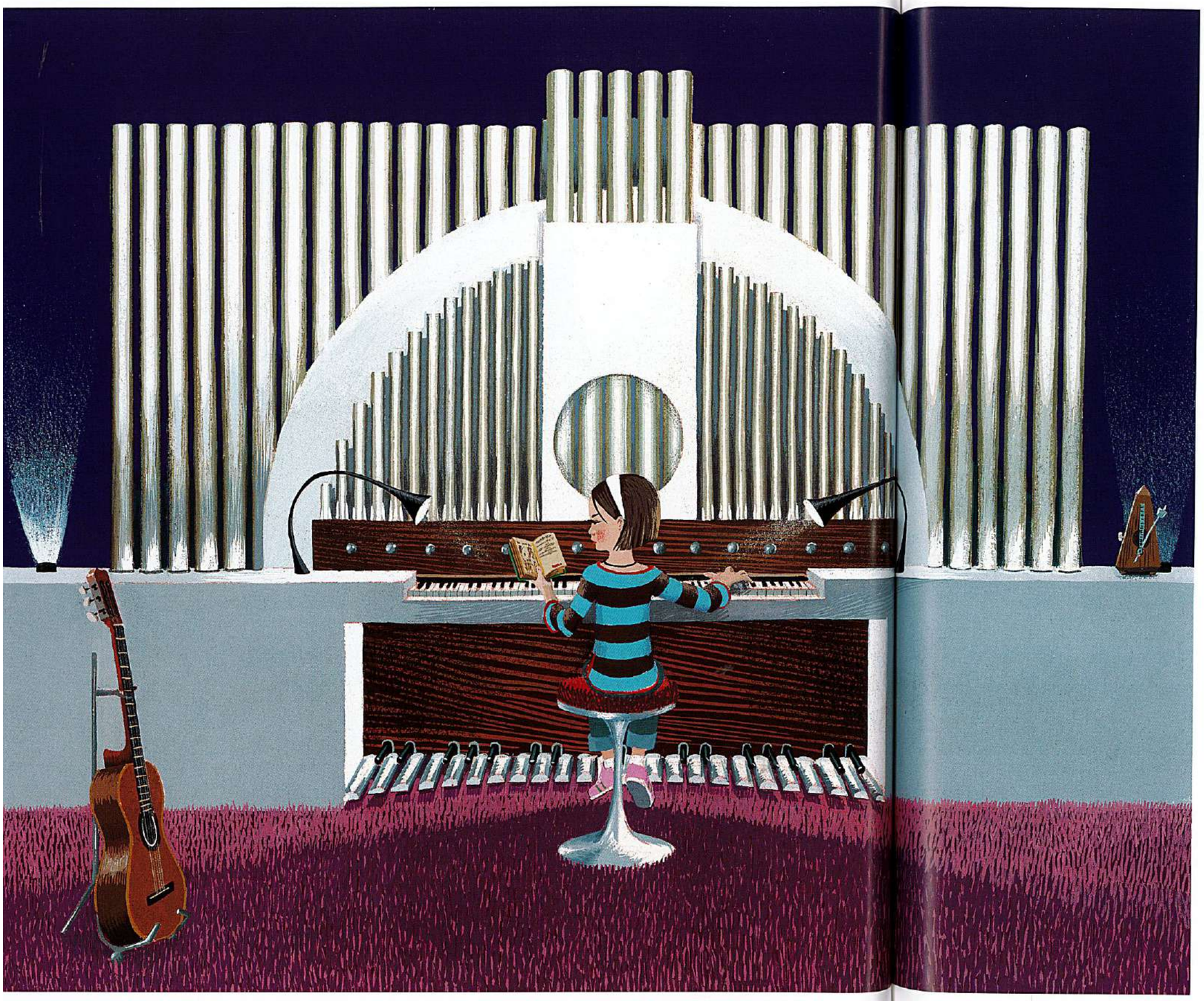
J'ai grimpé l'escalier quatre à quatre, et j'ai lâché la boule d'en haut. Rien ne s'est produit – si ce n'est un bruit à faire hurler mon père. J'ai réessayé : toujours rien. J'ai alors relu l'inscription. « … Essaie-moi dans l'escalier… dans l'escalier… dans ? » Je suis remontée lentement, pensive. J'ai alors eu l'idée de la rampe, dont l'extrémité creuse était tournée vers le haut. J'y ai glissé la boule. Elle était juste de la bonne taille.

La boule s'est mise à rouler à l'intérieur à une vitesse prodigieuse. Je me suis précipitée en bas pour la rattraper. Quand elle est sortie de la rampe, j'ai vu qu'elle avait expulsé un petit papier roulé. C'était la première page d'un livre ancien, minuscule, qui s'intitulait *Le Langage des fleurs*.



Pour tenter de retrouver le livre dont venait cette page, je n'avais qu'à chercher dans la bibliothèque. Comme les vieux livres étaient en haut, j'ai pris l'échelle et j'ai grimpé. Tous ces livres étaient énormes, sauf un, un petit livre vert, coincé entre les tomes d'une encyclopédie poussiéreuse. Sur la tranche était inscrit *Le Langage des fleurs*. Je suis redescendue, le livre à la main, j'y ai replacé la page, et je l'ai feuilleté. Il donnait la symbolique des fleurs. Un ruban jaune marquait une page où étaient griffonnées quelques notes de musique au crayon de couleur.
Ces notes avaient sûrement quelque chose à me dire. Cela m'a fait plaisir car j'en ai conclu que l'indice suivant se trouverait dans le salon de musique, qui était une de mes pièces préférées de la maison.



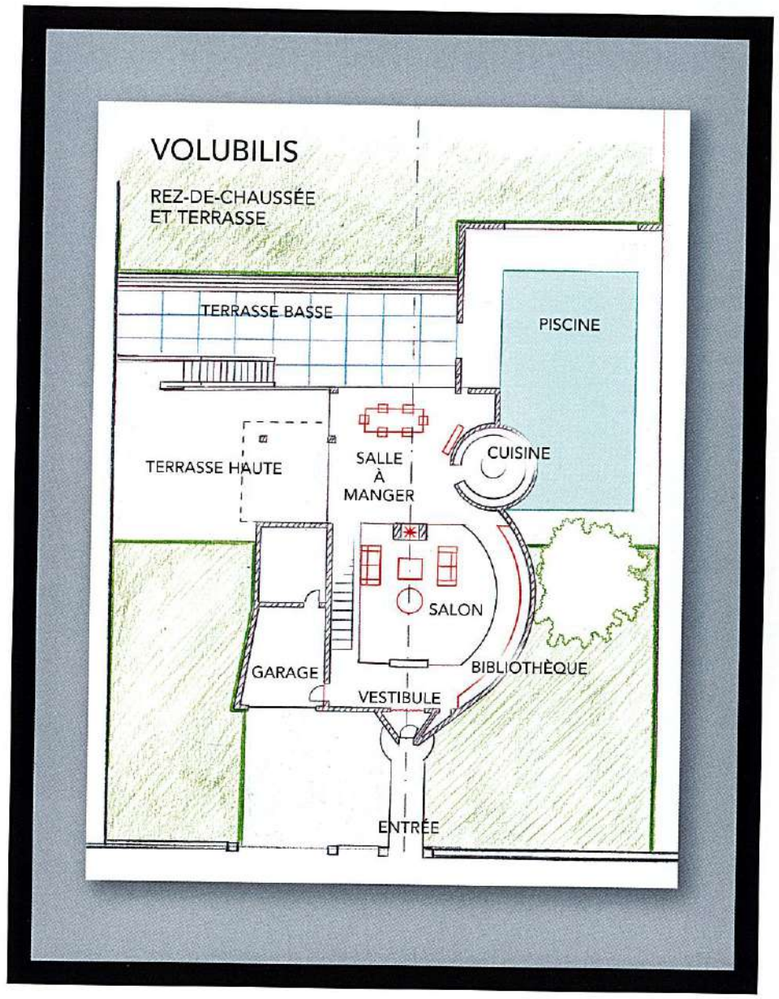




J'avais commencé à étudier le solfège quelques années auparavant, et je n'ai pas eu de difficultés à lire les notes. Je me suis installée à l'orgue pour les jouer. La petite mélodie a résonné dans la pièce. Au début, j'ai bien fait quelques fausses notes, puis, quand j'ai enfin joué la musique à la perfection, il s'est passé quelque chose de vraiment rigolo. Une petite porte ronde s'est ouverte avec un bruit sec, et un bras métallique en a jailli, me tendant un papier sur lequel était dessinée une rose des vents. Saisie de stupeur, j'ai pris la feuille. Tandis que le bras se rétractait et que le volet se refermait comme une paupière, j'ai pu lire le message suivant :

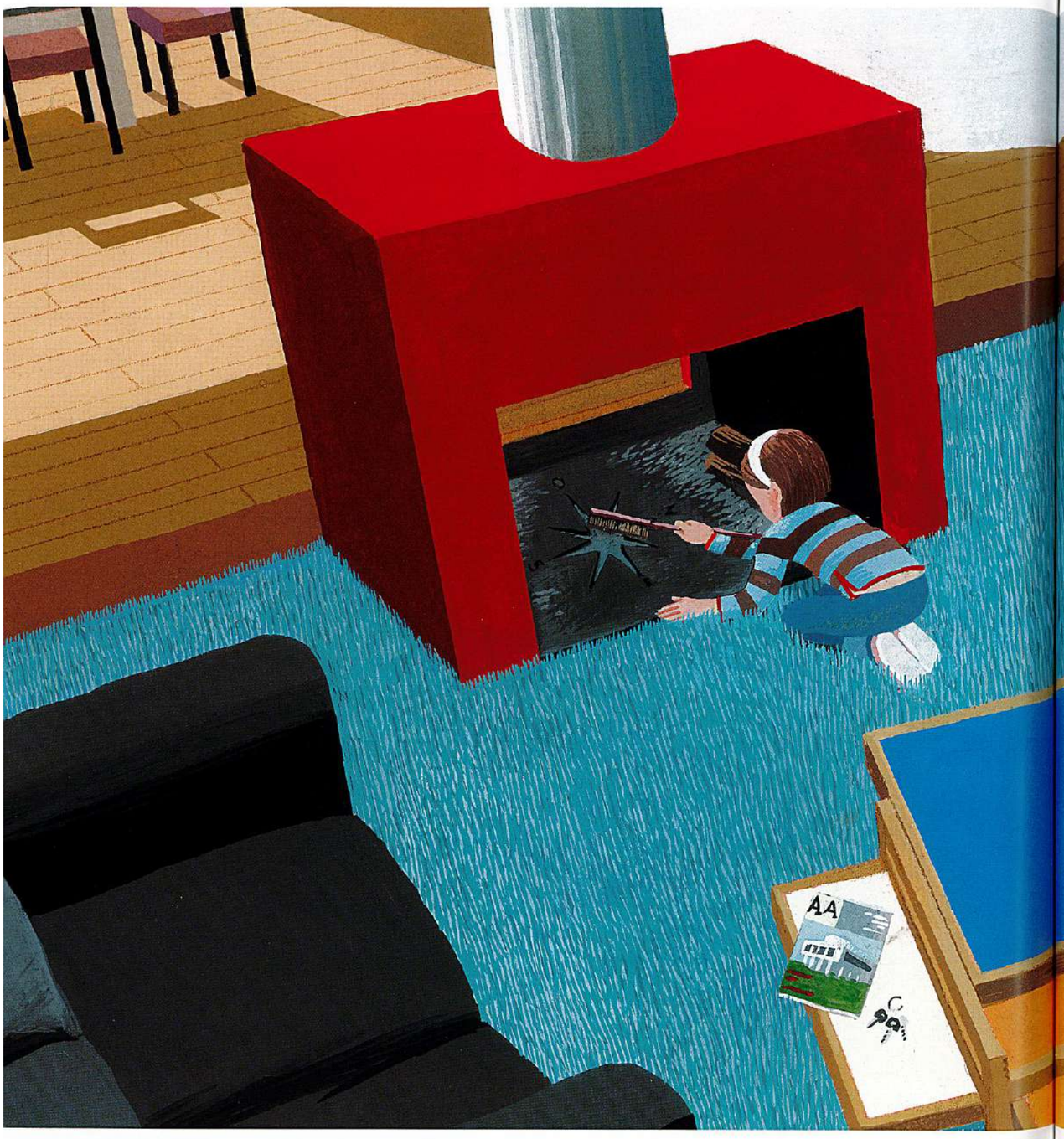
Cherche-moi bien dans la maison,
Je t'indiquerai la direction,
Marche vers l'ouest, où un grand mur
Cache un secret sous sa parure





Papa m'avait expliqué ce qu'était une rose des vents le jour où il m'avait appris à lire les plans. C'est une sorte d'étoile qui indique le nord, le sud, l'est et l'ouest. Il y avait justement dans l'atelier de papa un grand plan de la maison sur lequel devait figurer une rose des vents. Même si je savais que papa n'aimait pas trop que l'on entre dans son atelier, il fallait que j'aille voir.

J'ai regardé attentivement le coin du plan où sont habituellement dessinées les roses des vents, mais je n'ai rien vu. J'ai ensuite parcouru le plan en observant bien les différentes pièces, et j'ai remarqué une petite étoile dans ce qui devait être la cheminée. Une rose dans une cheminée, c'était une idée plutôt curieuse. J'étais sûrement sur la piste d'un trésor.





L'intérieur de la cheminée était noir de suie. J'ai soigneusement écarté les bûches qui restaient du dernier feu, puis j'ai pris la balayette et j'ai nettoyé la grosse plaque de fonte. La cendre était tellement incrustée que j'ai dû frotter très fort. Au bout d'un moment est apparu un « E », puis une branche de la rose, puis un « N », puis un « S » et enfin le « O » de « Ouest ». J'ai tout de suite regardé dans la direction de l'ouest mais je n'ai pas vu de mur. Il y avait la salle à manger, et au loin, derrière la vitre, la pelouse et le fond du jardin.

Pourtant, je devais marcher vers l'ouest. Et une rose des vents aussi grande ne pouvait pas se tromper. J'ai donc contourné la cheminée, et j'ai marché droit dans la direction indiquée. Une fois arrivée à la grande fenêtre, j'ai scruté le fond du jardin. S'il devait y avoir un mur, c'était forcément là-bas. Un frisson m'a parcourue.

Je n'allais jamais au fond du jardin parce que c'était un endroit plein de bêtes, et même de crapauds. Les crapauds me faisaient particulièrement peur. Mais si le secret de la maison s'y trouvait, n'avais pas le choix. Et puis, tout était un peu différent ce jour-là…

Je suis descendue sur la terrasse et j'ai continué vers l'ouest. Il faisait très doux dehors. Le fond du jardin m'a paru soudain très sombre.

J'ai traversé la grande pelouse, sur laquelle j'aimais tant jouer car l'herbe y est toujours fraîche, le cœur battant de plus en plus fort au fur et à mesure que j'approchais des hautes herbes.

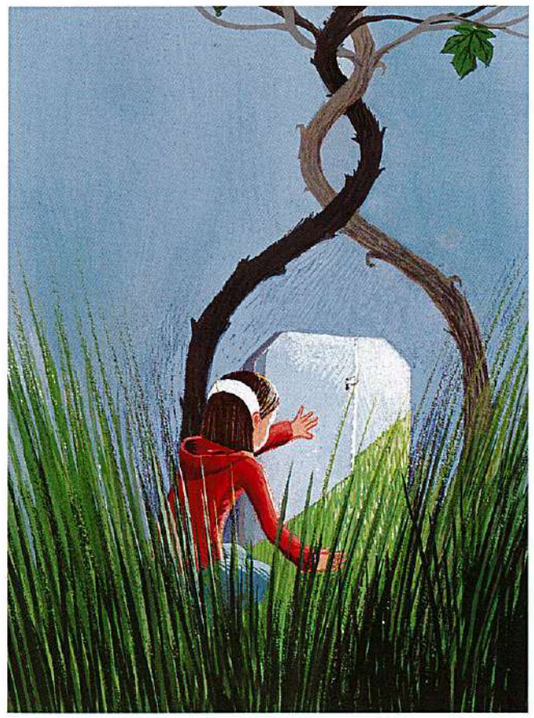
« Pas question de s'arrêter si près du but, me dis-je alors. Je dois trouver ce mur. »

J'ai pris mon courage à deux mains et je suis entrée dans l'ombre du jardin. Il y avait des tas de bruits que je n'aimais pas trop. Plus j'avançais, plus il faisait sombre et plus les herbes étaient hautes.



Puis le mur m'est apparu. Enfin ! C'était un grand mur en effet, recouvert de lierre. Le message du salon de musique parlait d'un secret caché sous la « parure ».
J'ai examiné le lierre. Ses branches en arabesques semblaient partir d'un endroit précis. Je me suis approchée, avec précaution, j'ai écarté les herbes. Les deux troncs entrelacés se séparaient à la base. Et là, entre les troncs, j'ai découvert quelque chose d'incroyable.

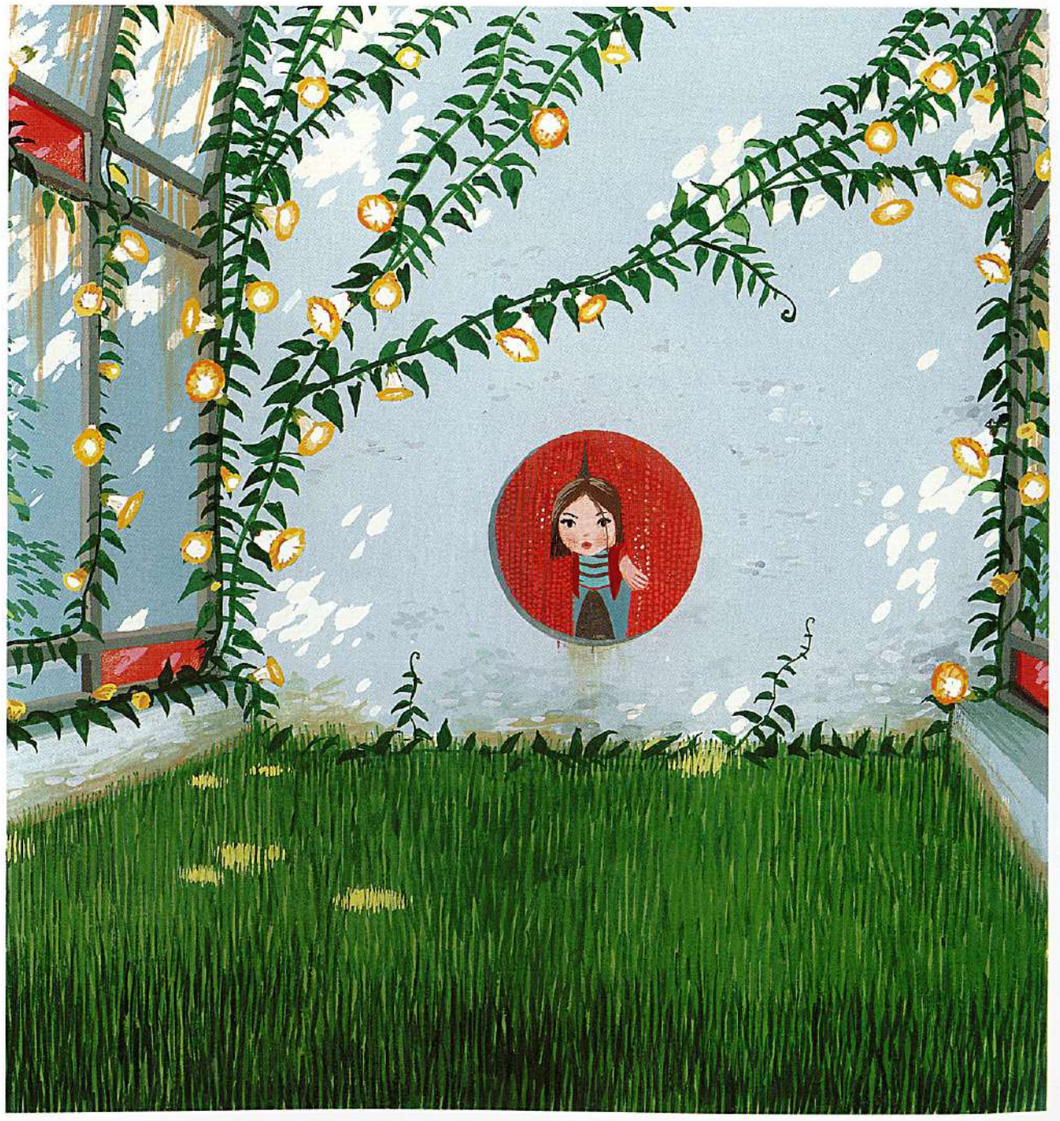
Dans le mur au fond du jardin, il y avait une toute petite serrure.



J'ai pris la clé que j'avais trouvée dans ma chambre au début du parcours, et je l'ai insérée dans la serrure. Elle avait l'air de correspondre. Tremblante d'excitation, j'ai donné un tour de clé. Une petite porte est apparue dans le mur. Je l'ai poussée timidement, elle semblait ne jamais avoir été ouverte. Alors j'ai poussé très fort et la porte s'est ouverte sur un long tunnel baigné d'une étrange lumière.

Où pouvait-il bien mener ? Je me suis mise à quatre pattes
et malgré mes craintes, poussée par la curiosité, j'ai pénétré
à l'intérieur. L'herbe au sol avait la finesse d'un tapis.
Un rideau de perles rouges pendait au bout du tunnel.



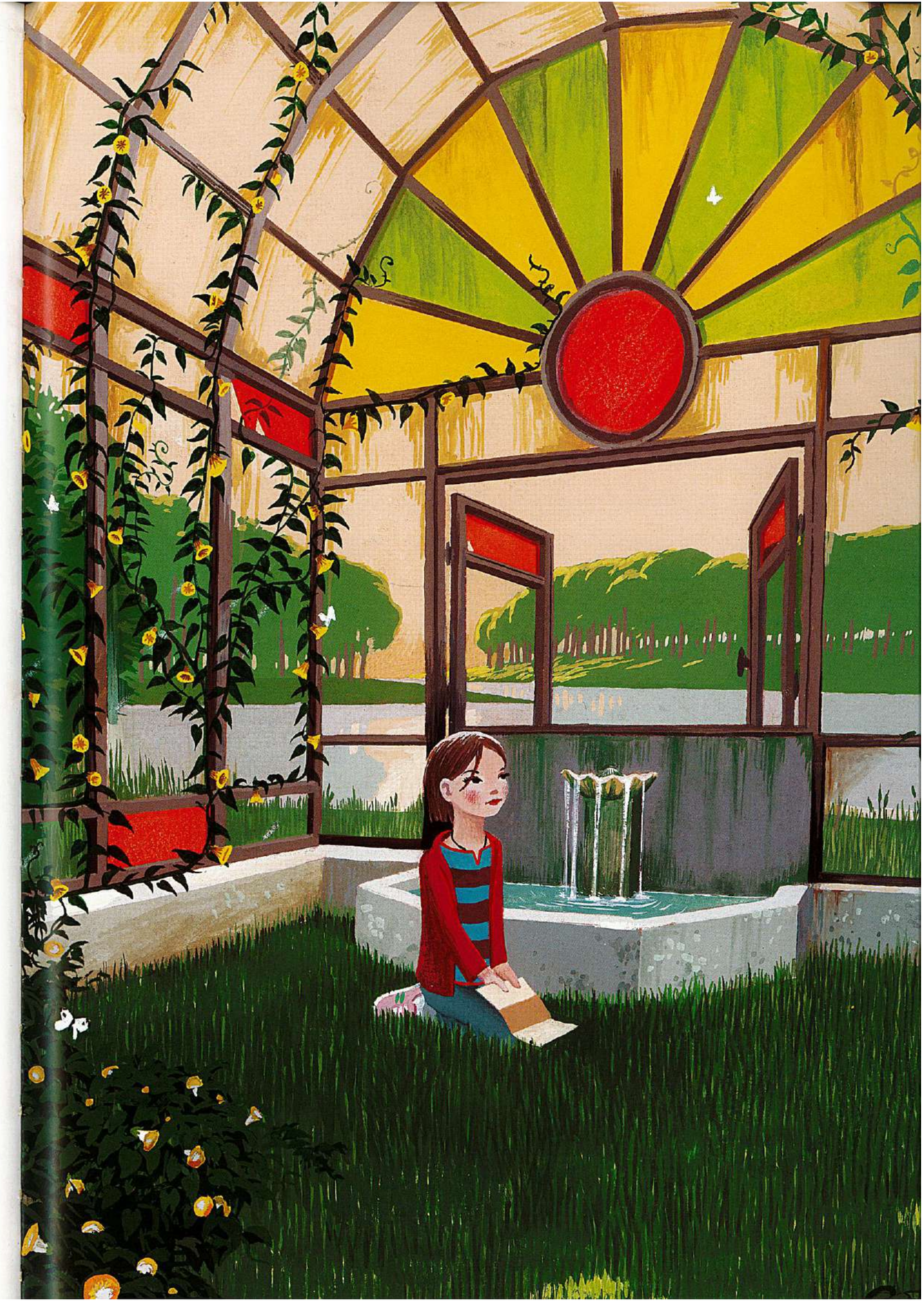


Derrière le rideau, j'ai découvert un endroit extraordinaire. Tellement extraordinaire que je n'ai pu m'empêcher de rire. C'était un petit jardin contenu dans une pièce entièrement vitrée. Il y régnait une tendre chaleur et une plante luxuriante grimpait de chaque côté, laissant s'épanouir de magnifiques fleurs jaunes dont le parfum sucré attirait des papillons blancs.
Au fond, une fenêtre surplombant une petite fontaine s'ouvrait sur le fleuve voisin de la maison. L'eau miroitait au soleil.
Cet endroit était réellement magnifique et je m'y suis aussitôt sentie merveilleusement bien.
Je me suis approchée de la fontaine pour me rafraîchir et c'est là, au pied du bassin, que j'ai trouvé une dernière lettre au papier jauni :

Ce jardin est le secret de la villa Volubilis.
Il appartient à celui qui le trouve.
La plante qui y pousse grâce à la température exceptionnelle
est un volubilis jaune. C'est une variété très rare.
Le maître de ce jardin doit en être digne et venir le voir souvent.

P.-S. : Les siestes ici sont délicieuses.

Ce cadeau que ma maison venait de m'offrir était ce que j'avais reçu de plus précieux de toute ma vie. Je me suis promis de lui faire honneur. C'était mon jardin. Je suis restée longtemps à le contempler puis, fatiguée par cette journée riche en surprises, je me suis assoupie.





À mon réveil, il faisait nuit. J'ai ramassé quelques fleurs tombées dans l'herbe pour les mettre dans ma chambre, et j'ai pris le chemin du retour.



Depuis cet après-midi magique, je suis retournée dans mon jardin tous les jours, pour y faire une sieste, y rêvasser ou encore y apprendre des poésies. C'est devenu beaucoup plus facile dans cet endroit si serein.

Quelque chose a vraiment changé dans ma vie. Désormais, j'aime ma maison parce qu'elle m'a offert son secret, et j'aime ce secret parce qu'il m'a aidée à comprendre ma maison.

Je n'ai jamais parlé de mon jardin à personne et je me suis juré que le jour où je quitterais cette maison, je replacerais tous les indices dans les cachettes où je les avais découverts.

FIN